

et les tentatives de l'inspecteur pour mener son enquête à terme. Une deuxième partie, en fin d'ouvrage, donne la résolution en une page de chaque énigme. Les enquêtes n'ont aucun lien entre elles: de la disparition d'une panthère au vol de la voiture de l'inspecteur, le lecteur se promène dans tous les milieux. Le style de bande dessinée correspond à la tradition belge de clarté et netteté du dessin pouvant faire penser à Hergé, avec un lettrage qui contribue à la bonne lisibilité.

Niveau de langue: base/moyen.

13.9 L'INSPECTEUR N'A PEUR DE RIEN

Jean-Louis Fonteneau, ill. Olivier Schwartz, Nicole Pommaux.

Bayard éditions/Astrapi (Les enquêtes de l'inspecteur Bayard), 1993. 42 pages.

Origine : France.

Présentation JPL

Notre sympathique inspecteur repart en campagne, dans un cadre et des dessins toujours aussi classiques. Le lecteur le suit pour aider à retrouver le portrait d'une grand-mère, les plans d'une invention géniale, la caisse du cirque, le voleur de la banque, l'agresseur du collectionneur de vieilles voitures, le saboteur du tournage

d'un film ou encore, le vol commis pendant la sixième course de bolides à pédales. L'ensemble, dans un style rapide et humoristique.

Niveau de langue: base/moyen.

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Les deux tomes de cette bande dessinée ont séduit les petits comme les plus grands. Donnés à des enfants de 7 ans, ces ouvrages ont également enthousiasmé les adultes: « Sept enquêtes policières qui ont fait réfléchir lecteurs et animateurs. » Chaque lecteur, s'identifiant plus ou moins à l'inspecteur Bayard (« les enfants pouvaient prendre la place de l'inspecteur »), a dû résoudre les différentes énigmes proposées. Peut-être un peu trop difficiles, ces énigmes permettent toutefois de développer l'esprit d'observation et d'aiguiser la perspicacité. Le jeu de questions qui jalonne les différentes intrigues est bien pensé et conçu de manière à tester le degré de compréhension de l'histoire par l'enfant. D'après un jeune lecteur ivoirien de 11 ans, ces « livres sont instructifs parce qu'ils contribuent à l'éducation, ils enseignent l'honnêteté ». De plus, l'humour, la précision des dessins et la ressemblance de l'inspecteur Bayard avec Tintin amusent et enchantent les enfants. Seul point noir à noter : une reliure fragile qui entraîne une détérioration rapide.



ROMANS ET NOUVELLES

11-9 UN MATIN POUR LOUBÈNE

Pius Ngandu Nkashama.

Ville LaSalle, Hurtubise HMH (Collection Plus), 1991 (diffusion Gamma jeunesse). 85 pages.

Origine : Canada (auteur zairois).

taït abruptement dès qu'elle aperçoit Loubène. Elle fait une moue si elle remarque qu'il l'observe.



16

Loubène pense que Tchélamina ne se conduirait pas ainsi si elle avait grandi dans la ville. Là-bas, les choses se déroulent différemment. Loubène doit souvent courir de toutes ses jambes, pour échapper à la provocation des petites élèves qui s'accrochent aux garçons avec impudence, sur le chemin de l'école. Dès l'âge de cinq ans, elles se peignent le visage à l'ocre et au brun foncé. Elles se teignent les cheveux avec des mixtures infectes. Elles s'amuse à exhiber des lèvres peintes à l'écarlate. Elles soulignent leurs sourcils avec de la résine nauséabonde. Elles mettent du talc coloré sur leurs joues. Elles marchent à la manière des poules et parlent entre elles en poussant de petits cris aigus.

Tchélamina apparaît dans l'éclat du soleil. C'est presque une jeune fille; elle est frêle mais décidée. Elle chante avec une douceur exquise. Ses bras sont lisses. Son cou gracieux porte une tête élégante et délicate. C'est ce visage qui a obsédé le rêve de Loubène.

17

Présentation JPL

A son réveil, ce matin-là, quelque part en Afrique Noire, Loubène a un mauvais pressentiment. Adolescent vivant en ville, il n'a pas que des amis lorsqu'il revient au village, surtout pas Poyi, qui aime dominer. C'est pourquoi ce dernier essaie de se débarrasser de Loubène. Ce court roman aborde plusieurs thèmes tels que la domination et l'exploitation que les partis politiques font peser sur une population naïve et sous-informée et surtout le fait que l'espoir et l'avenir du pays ne peuvent que passer par la jeune génération, scolarisée et cultivée. Quelques dessins en noir et blanc aèrent un texte déjà écrit en assez gros caractères et découpé en chapitres avec des titres explicatifs. Le récit est complété par un dossier « Le plus de Plus » : des questions sur le texte et sur le vocabulaire employé, des jeux et même une recette zairoise puisqu'on suppose que l'action se déroule dans ce pays.

Niveau de langue: moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Les lecteurs de cet ouvrage ont au moins 11 ans, plutôt 15 et ont apprécié pour l'ensemble la bonne lisibilité du roman : ses gros caractères, le vocabulaire sans difficultés et la présence de quelques illustrations permettant une lecture agréable. Un bon roman pour l'adolescence qui aborde les grands thèmes : la confrontation enfant de la ville/enfant de la brousse, éducation moderne/éducation traditionnelle, injustice et violence. Les caractères, typés, sont commentés : on admire le courage, la force morale du héros Loubène, on dénon-

ce la méchanceté du jeune qui veut le perdre, celle du commissaire du gouvernement; on s'émeut devant le message d'amour et de réconciliation de la jeune fille amoureuse du héros, et on peut tirer la morale de tout cela. Une bibliothèque souligne particulièrement la violence du traitement infligé à Poyi, réagit à cette histoire douloureuse et émouvante.

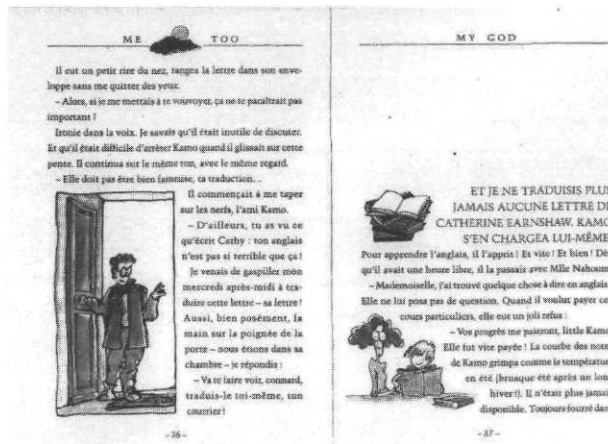
Cependant l'histoire se finit bien. Un lecteur observe que l'auteur a judicieusement utilisé une scène de désobéissance civique pour tirer son jeune héros d'un très mauvais pas. Un roman intéressant qui pourrait être au programme scolaire au lycée, est-il suggéré (tous cependant n'ont pas été retenus par l'histoire dont le début est jugé ennuyeux; parfois, aussi, on ne sait pas si Loubène rêve ou si c'est la réalité...).

Satisfecit unanime pour le dossier « le plus de Plus » en fin d'ouvrage, qui amuse (jeux, charades), retient l'attention, éclaire le texte et permet à l'animateur d'évaluer la lecture. Une expérience qui pourrait être étendue à d'autres écrits. L'illustration en couleur de la couverture est prometteuse, on est déçu par celles d'intérieur. Reliure signalée comme difficile à manier.



11.10 KAMO, L'AGENCE BABEL

Daniel Pennac, ill. Jean-Philippe Chabot.
Gallimard (Lecture Junior), 1993. 85 pages.
Origine : France.



Présentation JPL

Pour parfaire son anglais, Kamo suit les conseils de sa mère et entame une correspondance avec une certaine Catherine Earnshaw, dont l'adresse lui a été communiquée par l'Agence Babel. Si les progrès se font vite jour, l'échange de correspondance pose d'autres problèmes, dès le jour où Kamo et surtout son copain le narrateur s'aperçoivent que les lettres venues d'Angleterre datent d'un autre siècle... L'histoire est pleine de rebondissements et de drôlerie. La narration, menée avec brio et vivacité, mélange un texte linéaire assez classique et certaines lettres ou extraits de lettres (en anglais comme en français) que les correspondants s'échangent. Le vocabulaire est parfois argotique et les expressions souvent fleuries. La mise en page aérée facilite et éclaire la lecture grâce à des illustrations amusantes, souvent de petits dessins qui insistent sur un objet, un décor ou un portrait.

Niveau de langue: moyen/avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Deux types de réactions assez opposées pour ce roman qui à l'évidence attire par sa présentation: pas mal d'illustrations couleur, caractères « ni trop gros ni trop petits » et donc texte bien lisible. Mais il peut manifestement y avoir obstacle à la lecture: « facile à lire mais difficile à comprendre », « références littéraires indispensables, connaissance de l'anglais nécessaire, décriptable pour un certain milieu, illisible pour de jeunes lecteurs africains », sans compter les mots d'argot. En résumé, il faudrait être « au parfum ». Mais... il y a malgré tout une attraction évidente opérée par le texte, même si on ne possède pas toutes les clés : on aime le héros, tellement vivant et authentique, cette mère pleine d'inventivité (« Si nos mères créaient des agences Babel comme celle de Kamo, ce serait une bonne chose »), sa complicité avec son fils, l'atmosphère de la vie à l'école avec les amis, les profs et puis cette mystérieuse correspondance avec Cathy, et le suspense - intrigant, bien mené - jusqu'au dénouement.

« Les clins d'oeil culturels à la tour de Babel, les incompréhensions de langue, de culture et de générations ne seront pas perçues par les Africains, mais qu'importe! » dit un bibliothécaire: « le jeune pourra se projeter dans cette relation mère/fils qui n'existe pas sous cette forme en milieu malien, mais qu'il pourrait souhaiter ». Quant à cette question du problème avec l'apprentissage d'une langue (ici l'anglais), elle parle aux Maliens, lesquels se trouvent au carrefour de plusieurs langues. Reste qu'une minorité de lecteurs n'ont pas compris cette trame compliquée, n'ont pas été intéressés, et ont donc rejeté jusqu'aux illustrations parfois. Enfin la bonne présentation faite dans le livre de l'auteur et des autres livres de la collection est appréciée et appelle à d'autres lectures. Reliure catastrophique avant même la première lecture.



12.9 FATOUMATA, MA TANTE

Anne Laflaquière, ill. Hélène Boulmier.
L'Harmattan, 1992. 60 pages.
Origine : France.

Elle avait pris la meilleure place, naturellement, au coin du divan.

La famille au Mali va bien, dit-elle gaiement - à part les malades, ceux qui sont morts, ceux qui sont fâchés avec leur femme, et les femmes avec leur mari, quel malheur, ceux qui n'ont pas le sou, les fâchés, les chômeurs, sans oublier le cousin Diallo qui a gagné un milliard au loto, mais il a perdu son ticket, n'a pu toucher le magot, est devenu dingy !

- Tout le monde va bien, alors, a dit ma mère.

- Ça va...

- Tant mieux, a dit mon père.

- Et vous, ça va ?

- Ça va, on a dit. La vie est un peu dure, à Paris, mais au Mali... c'est pas la joie !

- Ça dépend pour qui ! a rétorqué ma tante. Moi j'ai ma villa, mes tapis orientaux, ma télé, mon frigo...

- Nous aussi, on a un frigo ! a dit Koao.



Fatou sur le divan, avec les enfants

14

15

Présentation JPL

Shadé, quinze ans (héroïne d'un précédent roman, *Shadé à Montmartre*), raconte dans sa langue de parisienne l'arrivée et le séjour à Paris de sa tante Fatoumata -grande cantatrice malienne-, venue prêter sa voix le temps d'un mariage. Le récit est aussi vivant, mélodieux et coloré que le personnage de Fatoumata, inoubliable. Il est présenté en chapitres de longueur inégale, non titrés, qui correspondent chaque fois à un événement de l'histoire : l'arrivée de Fatoumata, sa première nuit envahissante et sa préparation

au mariage, sa présence et son succès lors de la fête, la rencontre de Shadé et d'un certain Paul qui ne la laisse pas indifférente, la traversée de Paris la nuit, le retour à l'aéroport, l'après-Fatoumata. Les dessins au crayon d'Hélène Boulmier tous en noir et blanc - treize au total - s'attardent surtout sur les personnages, en particulier leurs visages. Une belle palette de portraits, de sourires, de regards ou encore de corps dansants.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cet ouvrage a reçu le même accueil dans pratiquement toutes les bibliothèques du réseau. Toutes le trouvent plutôt amusant et rigolo. Les jeunes de 13 à 16 ans semblent avoir particulièrement aimé le début du roman: « Cette histoire m'a plu car son début m'a beaucoup fait rire. J'imagine la grosse Fatoumata coincée dans l'ascenseur, les cheveux ébouriffés » (certains enfants ont demandé ce qu'est un ascenseur). Non gênés par des problèmes de lisibilité (« belle écriture et lecture facile »), les lecteurs sont allés directement à l'essentiel et ont perçu la tonalité africaine de ce roman: « La famille de Shadé et son mode de vie reflètent les réalités que connaissent les Maliens installés en France. C'est un récit à apprécier à cause de son authenticité »; et un autre lecteur d'ajouter: « Je ne connais pas l'auteur, mais j'ai l'impression qu'elle a longtemps séjourné en Afrique. » Ils reconnaissent la personnalité de la « reine des griottes », riche et majestueuse, même si elle leur paraît quelque peu aigrie. Les illustrations, naturelles, douces et très vivantes, sont également très appréciées; elles créent une atmosphère sereine de vie.

En Tunisie, l'illustration n'est pas appréciée, et certaines expressions ne sont pas familières aux enfants.



3-13 KARIUKI. AVENTURES AVEC LE PETIT HOMME BLANC

Meja Mwangi, ill. Lucienne Serain.
L'Harmattan, 1992. 143 pages.
Origine : Kenya.

Présentation JPL

Kariuki a treize ans et vit dans un village du Kenya dirigé par un colon blanc, Monsieur Ruin, avant l'Indépendance accordée au pays en 1963. Cet été-là, Nigel, le petit-fils de Monsieur Ruin, se lie d'amitié avec Kariuki. Cet été-là, encore, les deux enfants apprennent à s'apprécier et à s'aimer, malgré les circonstances. Cet été-là, enfin, les Mau-Mau, combattants de la liberté, essaient de marquer des points. Les deux enfants sont malencontreusement mêlés à cette lutte acharnée. Leur amitié résistera-t-elle aux intérêts de chacun ? C'est Kariuki qui raconte. Il le fait avec toute la naïveté des enfants que les colons ont maintenus dans l'ignorance, pour mieux les maîtriser. Il le fait aussi avec toute la spontanéité et la gentillesse d'un cœur pur. Une belle histoire en onze chapitres que deux

- Oui, répondis-je. Il est en train de dormir.

- Pourquoi ?
- Je ne sais pas. Peut-être qu'il est fatigué. »
J'ai senti l'oreille pour comprendre ce que nous disions. Je pris la ceinture et dirigeai le chien dans la direction du phacochère endormi. Si nous le surprenions dans son sommeil, nous aurions peut-être une chance de l'attraper.

Je le menais discrètement à travers les hautes herbes, en évitant soigneusement de repérer les mouvements du phacochère. Mais je n'attendais que les chiens errant dans les broussailles et faisant suffisamment de bruit pour réveiller tous la plaine. Poursuivant notre progression, nous nous dépêchions d'atteindre notre proie avant que les autres jimmis n'y soient. Nombre d'entre eux s'étaient à ce point éloignés qu'il y avait peu de chances de les revoir avant le soir.

J'aurais dû savoir que rien ne peut surprendre Old Moses. Et certainement pas avec tous ces chiens hurlant à travers la plaine ! Lorsque nous arrivâmes à l'endroit où je l'avais vu dormir, Old Moses était debout sur ses pattes courtes et fermes. Il regardait dans notre direction pour voir qui serait des hautes herbes.

- Wao ! dit Nigel. Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

- Old Moses », lui répondis-je.

Pour un phacochère, il était de très grande taille, presque aussi gros qu'un petit rhinocéros. L'âge lui avait fait perdre son pelage brun-noir. Il avait de courtes pattes potées, une tête massive couverte de verrues aussi grosses que des citrouilles et un long groin effilé couronné de touffes de poils noirs. Ses petits yeux méchants étaient presque fermés. Mais le plus impressionnant, c'était ses défenses ! Elles



- Wao ! dit Nigel. Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?
- Old Moses », lui répondis-je.

66

83

dessins -celui de la tête d'un buffle et celui des deux enfants- introduisent simultanément. Huit illustrations pleine page, à l'encre, légendées par une citation du texte aèrent la lecture de ce roman d'un des plus célèbres auteurs kenyans contemporains. Le texte est dense, mais très vivant.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

La lecture de ce roman a suscité une multitude de commentaires très positifs. Adressé à des jeunes de 9 à 18 ans, il a surtout plu pour son thème : l'amitié entre deux garçons d'origine différente et les découvertes que cette amitié entraîne: les repas partagés, les aventures... Et même si les enseignants notent l'aspect éculé de ce thème (« Le thème est rabaché dans la littérature africaine »), ils reconnaissent qu'il offre une meilleure perception du phénomène identitaire. Les enfants, charmés par l'histoire, auraient aimé vivre les aventures des deux garçons, malgré les dangers courus, malgré la tristesse et l'émotion qui se dégagent de ce roman. Souvent pris par l'intrigue (« Se lit d'une traite » ; ce livre « a captivé beaucoup

d'enfants dont certains après avoir ouvert la première page ne le refermaient qu'à la dernière » ...), le jeune public a également été enthousiasmé par la représentation de la forêt (« La forêt est aussi décrite d'une façon merveilleuse avec les animaux sauvages, les maquisards... »), l'évocation historique de la colonisation du Kenya par les Anglais et, enfin, par le style très dense. Seule une bibliothèque a déploré la qualité de la traduction.



13.14 PETIT ARBRE

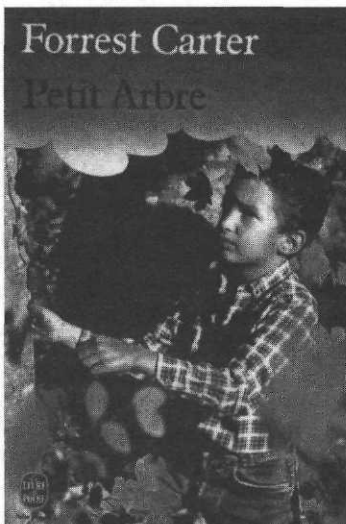
Forrest Carter.

Hachette/Stock (Le livre de poche jeunesse, Mon bel oranger), 1984. 317 pages.

Origine: Etats-Unis d'Amérique.

Présentation JPL

A cinq ans, Petit Arbre perd ses parents et se retrouve au coeur des montagnes du Tennessee, chez ses grands-parents cherokees. Son grand-père est analphabète, mais il a un cœur grand comme une montagne, il connaît la nature comme sa poche, les traditions cherokees, la vie des animaux et il initie Petit Arbre à tout ce qui donne pour lui un sens et de la valeur à toute vie. Seulement, tout le monde ne pense pas comme lui, et en particulier les autorités locales, qui parlent en termes d'école et de principes sociaux... Le récit est découpé en vingt et un chapitres, dont chacun a un titre, et



c'est Petit Arbre qui raconte. Le texte, très vivant, frais comme le regard de l'enfant, a une syntaxe et un vocabulaire simples; il demande tout de même une certaine maturité du lecteur en raison des thèmes abordés. L'auteur était lui-même un Indien cherokee et s'est directement inspiré de son enfance pour écrire ce roman.

Niveau de langue: moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

La plupart des bibliothèques ont trouvé ce roman très émouvant, et captivant. Ils apprécient plus particulièrement le rapport que le héros, Petit Arbre, entretient avec la nature : « Très beau livre qui est aussi un hymne à la nature, une école de la nature, où Petit Arbre apprend les rites, les secrets des cycles des saisons. » Ils retiennent également les conditions de vie, les injustices, le calvaire et les souffrances que les Indiens cherokees ont connus. Certains lecteurs se sont d'ailleurs identifiés au personnage principal : « du point de vue social, les enfants se retrouvent dans Petit Arbre ». Le personnage du grand-père rappelle notamment les grands-parents de certains lecteurs. Le livre a été aimé à partir de 12 ans, et a intéressé même les adultes.

Mais si la majeure partie du public s'est identifié à Petit Arbre et vécu au rythme de ses mésaventures, une minorité n'a pas apprécié cet ouvrage considéré ennuyeux à cause du style peu accessible, et trop volumineux.



13.15 À FLEUR DE PEAU

Tsitsi Dangarembga.

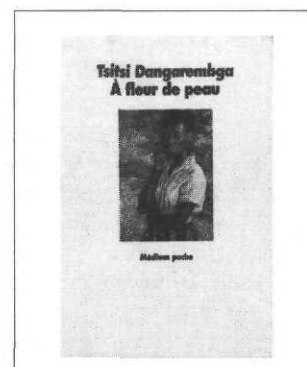
L'école des loisirs (Médium), 1993. 292 pages.

Origine: Zimbabwe.

Présentation JPL

Dans la ferme de ses parents au Zimbabwe (alors Rhodésie) vers 1970, Tambudzai s'ennuie et voudrait bien aller à l'école comme son frère Nhamo, qui se moque

d'elle. C'est justement le décès accidentel de ce grand frère qui va permettre à la petite fille de quitter la ferme familiale pour la Mission. Elle raconte dans ce long roman autobiographique de dix chapitres, écrit à la première personne, comment l'éducation et l'ins-truction qu'elle reçoit alors lui permettent de



mieux maîtriser le sens de sa vie, de prendre ses distances par rapport à toutes les idées reçues, de mesurer les différences qui existent entre les gens, ne serait-ce que sa propre cousine Nyasha, d'aiguiser son esprit critique et de sauvegarder les traditions qui lui tiennent à cœur tout en réussissant une parfaite évolution. C'est un vrai roman d'éducation, un beau parcours d'une petite fille qui devient femme, sûre d'elle-même, cohérente, attachante.

Niveau de langue : moyen/avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Sur le contenu, toutes les bibliothèques sont tombées d'accord : *A fleur de peau* est un roman intéressant et instructif. Son histoire, vécue, l'alphabétisation et la scolarisation d'une jeune fille pleine de détermination, touche de près l'actualité africaine : « l'histoire se rapproche du vécu de tous les Sénégalais en ce sens que les statistiques de scolarité sont très faibles pour les filles qui fréquentent l'école ». Il a permis aux enfants et à certains adultes de découvrir la tradition, le modernisme et l'émancipation

de la femme. Sa parution, qui coïncide avec l'année de la célébration de la femme, rend son message d'autant plus pertinent et riche d'enseignement. Par ailleurs, il permet la découverte de la partie sud de l'Afrique et de la littérature du Zimbabwe. Un très bon livre, reflétant les réalités quotidiennes -les lecteurs aiment toujours les histoires qui se passent en Afrique.

Cependant, soumis à des enfants âgés de 11 à 16 ans, ce roman a été jugé trop long, trop volumineux. De plus, des fautes de frappe, des mots inconnus des lecteurs et les caractères trop petits ont entravé la lecture des enfants. L'absence d'illustrations, la longueur des chapitres en font un roman plus à la portée des adultes ou, du moins, un roman de transition qui lance les jeunes dans la lecture des grands romans destinés aux adultes.



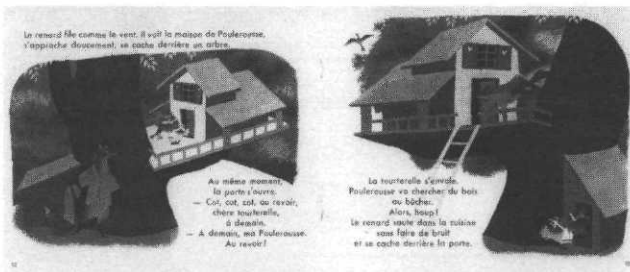
CONTES TRÈS ILLUSTRÉS

12.2 POULEROUSSE

Lida, ill. Etienne Morel.

Père Castor Flammarion, 1964. 24 pages.

Origine : France.



Présentation JPL

Poulerousse est bonne ménagère, bonne voisine et bonne à manger. C'est cette dernière qualité que retient le renard quand il décide d'améliorer son repas d'un soir. Heureusement, il y a Tourterelle. Habile et fine, elle détourne le rusé de son chemin, pour laisser à Poulerousse

le temps de s'échapper. Lida raconte ce vieux conte traditionnel d'une manière très vive, dans une langue très économe. Etienne Morel met ses dessins au diapason, colorant chaque page d'une illustration autour de laquelle le texte s'amuse. Un grand classique.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Toutes les bibliothèques ont trouvé ce livre attractif et intéressant. Soumis à des enfants très jeunes appartenant au niveau élémentaire ou préscolaire, il s'est distingué par ses belles images, très vivantes, et ses couleurs agréables. Son intrigue, très simple, a été jugée particulièrement efficace. Son message n'a nullement prêté à confusion: l'histoire de Poulerousse apprend qu'il ne faut jamais abandonner les amis en difficulté. Traitant avec humour de solidarité et de gourmandise punie, il a fait le plaisir de tous les petits lecteurs. Vivement conseillé.



12.3 PETITE MANGUE

Noëlla Thiam, ill. Sophie Mondésir.

Vif Argent, 1991. 26 pages + une cassette audio.

Origine: France (auteur sénégalais).

Présentation JPL

Une histoire à trois voix qui racontent, par l'image, le texte et la bande sonore l'origine de la mangue Aïcha, au Sénégal. Huit double pages d'illustration pleine page, sans texte, montrent la vie au village dans une profusion de

